

Festival international du film sur l'art 2004 **Le couple et l'oeuvre d'art**

Luc Chaput

Numéro 231, mai-juin 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2004). Festival international du film sur l'art 2004 : le couple et l'oeuvre d'art. *Séquences*, (231), 9–9.

Manifestations

Festival international du film sur l'art 2004

Le couple et l'œuvre d'art

Si l'œuvre d'art, dans tous les genres, traite souvent du couple sous toutes ses formes, ce couple, dans toutes ses variétés, est souvent à la source d'une œuvre d'art. C'était là un des thèmes importants de ce 22^e Festival international du film sur l'art de Montréal.

Dans **Un modèle pour Matisse : Histoire de la chapelle de Vence**, c'est la relation amicale complexe entre le célèbre peintre français et Monique Bourgeois, une des ses infirmières devenue religieuse dominicaine que la professeure américaine Barbara Freed explore dans son premier film. À partir d'entretiens avec cette sœur Jacques-Marie, la réalisatrice dévoile petit à petit les multiples ramifications de cet amour platonique qui donna cet ultime chef-d'œuvre de l'artiste. De nombreux documents viennent signaler les difficultés du travail et ce grand film n'a gagné que le prix du meilleur film pour la télévision alors qu'il méritait le Grand Prix.

Arthur Miller et Elia Kazan étaient déjà, dans les années 1940, deux personnalités importantes du théâtre américain. Ils se complétaient admirablement, comme le dit un des interviewés du film de Michael Epstein : « Avec eux, 1+1 ne donnait pas 2 mais 11 tant leur amitié était féconde. ». À partir de ce cas d'espèce, le réalisateur construit une histoire assez complète de la période du maccarthysme et de ses effets sur de nombreuses vies et sur l'évolution des rapports entre Kazan et Miller. La dernière partie du titre, **Arthur Miller, Elia Kazan and the Blacklist: None Without a Sin** fait référence à une phrase du scénariste Dalton Trumbo dans son discours de remerciement pour un prix pour l'ensemble de son œuvre : « Durant cette époque du maccarthysme, personne n'était sans péché. »

Claudio Abbado — Entendre le silence du réalisateur allemand Paul Smaczny a gagné avec raison le prix du meilleur portrait. Comprendre l'envergure musicale et humaine de ce célèbre chef d'orchestre italien est rendu plus aisé par les interventions sensibles,

même émouvantes de son ami, le comédien allemand Bruno Ganz. Elles complètent le laconisme des réponses d'Abbado qui, lui, est beaucoup plus disert dans sa gestuelle de direction d'orchestre.

La relation couple humain-objet était disséquée dans trois films. Tout d'abord le film finlandais de Terhi Amberla, *Living With Passion: Paul and Fanny Synebryschoff as Art Collectors/ Intohimona Taide*, par ses panoramiques dans le manoir-musée et par le choix judicieux des extraits de lettres nous permet de comprendre comment un couple d'industriels a pu constituer une immense collection d'art européen. Il s'est mérité le prix de la création. *Les Lampes Akari* de la Française Danielle Schirman est un remarquable travail d'information sur la création par le Nippo-américain Isamu Noguchi de ces fragiles sculptures en papier et de leur lien avec les œuvres à caractère unique de l'artiste. *Lomo Cameras: Shoot Before You Think* du Britannique Alex Graham narre la rencontre entre des jeunes étudiants autrichiens et une caméra populaire soviétique. Cette passion pour une simple caméra a entraîné la création d'une association d'utilisateurs avec un code d'utilisation style *Dogma* et a eu des conséquences étonnantes dans l'économie russe post-soviétique. Le réalisateur aurait dû aussi demander à des spécialistes de la photo leur avis sur cette caméra.

En ouverture, le festival a présenté le documentaire du réalisateur britannique Adam Low, **The Life and Times of Count Luchino Visconti** sur cet aristocrate marxiste. Certains des passages sur la jeunesse et la famille de cet auteur permettent de voir que le film **Le Guépard** est une œuvre quasi autobiographique car Visconti a trouvé dans le roman de Lampedusa dont ce film est l'adaptation, des forts échos de la vie des parents. Malheureusement, on peut déplorer l'absence d'historiens du cinéma qui auraient pu mieux replacer l'ensemble de l'œuvre dans son contexte et aussi s'étonner qu'aucun extrait de **Violence et Passion** ne soit présenté. La partie musicale, spécialement l'importance de Visconti metteur en scène d'opéras, en est réduite à sa plus simple expression. Ce créateur important méritait un portrait plus complet et plus nuancé.



The Life and Times of Count Luchino Visconti

Luc Chaput